

Échos du Premier Congrès Européen sur les Pathologies Environnementales (Rouen)* :

Pollution environnementale et risques sanitaires – Le modèle rouennais à l’affiche

À l’initiative de l’Union Régionale des Médecins Libéraux de Haute-Normandie, et grâce au degré d’investissement personnel du Dr Joël Spiroux**, le Premier Congrès Européen sur les Pathologies Environnementales a vu le jour les 9 et 10 octobre dernier à Rouen.

Découvrir, Comprendre, Agir, tels étaient les maîtres mots de ce congrès placé sous la présidence de Jean-Luc Martinez et conçu dans un esprit de transversalité puisqu’il réunissait des chercheurs, des spécialistes en santé environnementale, des médecins hygiénistes, des médecins du travail, des politiques, et des professeurs.

L’environnement en question

Quels sont les impacts des nouveaux facteurs environnementaux sur notre état de santé ?

De quels outils dispose-t-on pour évaluer leur responsabilité dans la genèse de certaines pathologies (respiratoires, allergiques, cancéreuses) ?

Convient-il de modifier notre regard sur ces pathologies environnementales, qui se déclinent au quotidien, et éventuellement de renoncer aux outils épidémiologiques, peu appropriés en l’occurrence ?

Autant de questions faisant débat, prétexte à des échanges d’une grande densité porteurs de quelques pistes d’actions.

Les points forts

Déjà pionnière en matière de prévention, la Suède innove de nouveau en classifiant les médicaments au regard des risques environnementaux qu’ils comportent. En effet, chaque molécule de la pharmacopée possède un effet potentiellement polluant dès lors qu’elle est libérée dans l’eau, voire dans l’air.

Cette initiative suédoise unanimement saluée par l’ensemble des congressistes venus de tous horizons représente une avancée décisive qui concrétise ce qui peut être réalisé dans une optique de prévention.

Résidus médicamenteux dans les eaux du robinet** : Près de 389 molécules

Ces préoccupations en faveur d’un environnement propre ont dicté l’étude rouennaise coordonnée par Joël Spiroux et financée par le Groupement Régional de Santé Publique visant à analyser les traces de médicaments dans les eaux du robinet après la phase d’épuration classique. 389 molécules ont été retrouvées dans l’eau que nous absorbons. À qui la faute ?

En grande partie aux résidus médicamenteux rejetés par les hôpitaux pour des pathologies plus ou moins lourdes qui nécessitent le recours aux antalgiques, aux antibiotiques, voire aux chimiothérapies et dont les résidus continuent à cheminer jusqu'au domicile des particuliers lorsqu'ils ouvrent le robinet d'eau. On le voit le passage obligé par la station d'épuration n'est guère efficace pour éliminer les résidus médicamenteux. Aussi retrouve-t-on en grande quantité de la codéine, du benzalkonium, du Tranadol, du Valproate à des concentrations importantes mais aussi des traces de métaux lourds (Cadmium, Gadolinium, platine). Les prélèvements ont été effectués pendant 30 jours à différents niveaux de la chaîne de distribution de l'eau et soumis à des marqueurs spécifiques en collaborations avec l'IRSN de Cherbourg qui a assuré le dosage de radionucléides. Les boues résiduelles ont également été analysées.

Comment protéger les consommateurs d'une consommation non désirée, absorbée à leur insu et non dénuée de risques sur la santé, s'interroge J. Spiroux ?

Faut-il limiter et contrôler les rejets à tous les niveaux en disposant des capteurs à différents niveaux sachant que les risques de bio-accumulation de ces substances dans nos organes sont mal connus, bien que fortement suspectés ?

Quant à savoir dans quel délai les pathologies en lien avec le degré d'exposition à ces résidus risquent de survenir ? La réponse n'est pas connue et l'épidémiologie en la matière n'est d'aucun secours.

L'épidémiologie est-elle toujours d'actualité en matière d'environnement ?

Faut-il par conséquent contester la place dévolue à l'épidémiologie qui se heurte à la difficulté d'établir un lien causal entre une exposition à un ou plusieurs polluants et la survenue à plus ou moins long terme de pathologies comme l'ont laissé entendre plusieurs communications ?

En raison des difficultés de dosage sanguin des hydrocarbures, des pesticides, de la dioxine, est-il encore raisonnable de miser sur l'épidémiologie vraisemblablement mieux adaptée aux pathologies microbiennes qu'aux problèmes d'environnement ? Ceux-ci potentiellement responsables de manifestations à distance sont difficilement mesurables d'autant qu'il faut pouvoir évaluer le retentissement du cumul de polluants dans l'organisme.

Quant aux messages résumés dans l'incitation à « apprendre à consommer propre » lancé par les organisateurs du congrès, ils reposent sur l'exigence légitime d'une traçabilité des polluants indépendamment des mesures prônées par le PNSE2.

« À l'heure où nous nous acheminons vers une ignorance organisée, telle que la décrit Corinne Lepage, il faut repenser nos mécanismes de décision, ne pas séparer gouvernance et gestion des risques et proposer un débat citoyen sur la bio vigilance qui permettrait d'éviter d'être confronté à des conséquences irréversibles. »

Comment enseigne-t-on la médecine environnementale en Europe ?

À l'heure où la médecine traditionnelle est préoccupée par le malade, la médecine environnementale, au carrefour de la parasitologie, de la toxicologie de l'épidémiologie s'intéresse au risque et s'adresse à des populations afin d'apporter des réponses collectives.

Aux Pays-Bas et Outre Rhin, la médecine hygiéniste semble avoir conservé ses lettres de noblesse contrairement à la France qui réserve peu de place à l'option environnementale dans ses programmes de formation médicale,

Alors que la prise de conscience des retentissements de l'environnement sur la santé est une évidence pour le biologiste, elle ne l'est pas pour chaque professionnel de santé

Reste à impliquer les citoyens dans cette prise de décision décisive pour leur avenir
Les médecins quant à eux sont en attente d'une réponse politique à leur besoin de formation en médecine environnementale qui leur permettrait de passer d'une logique de soin à une logique de gestion des risques environnementaux.

Monique Charron
Déléguée Générale du CFOA

* Premier congrès européen sur les pathologies environnementales Rouen 9 et 10 octobre 2009.

** Médecin généraliste Expert en santé environnementale, Coordinateur d'une étude sur les Résidus médicamenteux présents dans l'eau du robinet